

AB et changement climatique



Notre assiette, c'est un tiers des émissions de gaz à effet de serre, soit trois fois celles des voitures particulières. Cet **impact de l'agriculture et de l'alimentation sur le changement climatique** était le sujet du colloque « Agriculture biologique et changement climatique », co-organisé par l'Enita Clermont, ABioDoc et l'AsAFI les 17 et 18 avril 2008, à l'Enita de Clermont-Ferrand. Il a rassemblé les meilleurs spécialistes du sujet, venus de plus de 20

professionnels et scientifiques du monde entier.

Ce colloque a confirmé que **l'agriculture biologique émet nettement moins de gaz à effet de serre** que l'agriculture conventionnelle. Il a également montré que **d'importantes marges de progrès existent** pour aller plus loin dans cette réduction. Il a par ailleurs mis en lumière l'importance d'une bonne gestion de **deux éléments clé** de la production

agricole : **l'azote**, dont les apports doivent être mieux adaptés aux besoins des cultures, et le **carbone**, l'augmentation du stock de cet élément dans les sols permettant à la fois de réduire les émissions de CO₂ et d'améliorer la fertilité.

Le changement des habitudes alimentaires constitue un autre levier tout aussi important si l'on vise l'objectif de diviser par deux les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050.

« En France, une pomme reçoit en moyenne 28 pesticides et le blé 6 en conventionnel. La France est le 3^{ème} consommateur mondial de pesticides »

Produits bio, pesticides et santé

Les produits bio contiennent **nettement moins de substances indésirables** (pesticides, nitrates), ce qui a un effet positif sur la qualité sanitaire. En matière de polluants biologiques (mycotoxines, parasites, bactéries, pathogènes), les produits bio sont aussi sûrs que les conventionnels. On note également une **légère supériorité des produits bio concernant certains constituants bénéfiques**

(acides gras essentiels, vitamines, métabolites secondaires...) mais une légère infériorité concernant la teneur en protéines.

L'agriculture bio est la seule agriculture qui **interdit les pesticides de synthèse**. Développer le mode de production bio, c'est donc contribuer à éliminer les sources de contamination sanitaire par les pesticides.

Les **pesticides ont des effets multiples sur la santé** : effets à **court terme** (intoxication aiguë suite à une exposition importante avec des symptômes qui apparaissent rapidement) ou à **long terme** (même une très faible quantité de produit chimique de synthèse peut avoir un effet important, avec des risques accrus de développer certains cancers, maladies de Parkinson...).

Projets en bio sur le Massif Central



Crédit photo : Vincent Vigier

Trois demandes de financement ont été déposées auprès de la DIACT Massif Central en juin 2008. Elles concernent : un projet sur la **sécurisation des systèmes fourragers** en AB face aux aléas climatiques, un projet sur **l'analyse du fonctionnement et des performances des systèmes d'élevage bio** et enfin un projet sur le **développement des**

filières bio pour répondre aux besoins de la **restauration collective**. Un autre projet sur la santé animale et la qualité des produits est en cours de réflexion également.

Ces projets sont prévus pour démarrer dès fin 2008, sous réserve d'obtention des financements des Régions et de l'Etat dans le cadre de la CIMAC.



Crédit photo : Nathalie Cartonnet

Vente directe de viande bovine bio

La vente directe de viande bovine est marginale en France (0.8 % du marché national), alors qu'en bio, elle a une place assez forte (22 % du marché national). Une étude menée récemment par l'INRA de Clermont-Theix montre que la vente directe, malgré les coûts supplémentaires qu'elle induit, permet de faire une **plus-value moyenne de 136 €/UGB/an en AB**. La vente directe est aussi un bon moyen de valoriser les animaux « non

standards » (boeufs, veaux lourds...) et de satisfaire le consommateur.

La pratique de la vente directe constitue une **alternative à l'agrandissement des structures** car elle permet de créer **davantage de valeur ajoutée** et de faire vivre plus de travailleurs à structure constante.

Le développement de ce mode de commercialisation occasionne toujours des **changements de conduite**

(notamment pour étaler les sorties des animaux sur l'année).

Le lycée agricole de St Affrique qui pratique la vente directe depuis 2000 confirme les avantages de ce mode de commercialisation. Les **contraintes** relevées concernent le **temps de travail mobilisé** et les **frais supplémentaires** (réfrigération, transport, courrier, abattage et découpe).

« La vente directe permet de faire une plus-value non négligeable malgré les frais qu'elle induit. »

Sommet de l'Élevage, les 2, 3, 4 octobre 2008

L'interprofession Auvergne bio organise un stand bio collectif « Massif Central » au Sommet de l'Élevage 2008. L'objectif du stand est de promouvoir l'AB et de développer les conversions bio sur le Massif Central. Différentes animations sont prévues, notamment des dégustations et des témoignages sur les parcours de conversion en lait, viande, céréales en AB ou encore sur les principes

de la conversion et de l'agriculture bio en général.

Des professionnels (agriculteurs, techniciens, scientifiques, formateurs, entrepreneurs...) seront présents pour vous informer sur les conversions, les filières, les données techniques...

D'autres événements hors du stand concerneront également l'agriculture

biologique (table ronde sur l'AB sur le stand du Conseil Régional, conférence sur les méthodes alternatives en élevage par le Comptoir des Plantes...).

Stand n°195, allées FG (hall 1)



Crédit photo : Julie GRENIER

Journées techniques sur les ovins bio

Ces journées ont été co-organisées par le Pôle Scientifique AB Massif Central, l'ITAB, le Lycée agricole de St Affrique et la chambre d'agriculture de l'Aveyron. Elles se sont déroulées les **9 et 10 avril 2008** sur le Lycée agricole de St Affrique.

Ces rencontres visaient à faire le **point sur les techniques de la production** ovine lait &

viande : conduite sanitaire et parasitaire, alimentation, reproduction, résultats technico-économiques... Il s'agissait aussi de donner des éclairages sur la **qualité et la valorisation des produits** en filières lait et viande (circuits courts ou longs). Des séances plénières, des ateliers thématiques et des visites de ferme ont permis d'aborder ces différents points.

172 personnes ont participé à cette manifestation, avec un **public diversifié** (agriculteurs, scolaires, techniciens et animateurs, chercheurs, entrepreneurs...).

Les actes sont téléchargeables sur www.itab.asso.fr



Crédit photo : GABLIM